

cations et le travail, peut-être aussi par les imprudences. Le climat très humide lui était très contraire, des vomissements fréquents qui allaient jusqu'au sang l'épuisaient, jamais il ne voulut demander à quitter Candave. Ses supérieurs le déchargèrent d'un emploi que ses infirmités corporelles avaient rendu impossible. Aux vomissements si douloureux de Candave, s'ajoute à Cologne une maladie de poitrine ; la pierre le torture ; c'est vraiment l'or purifié dans le creuset. **LANSPERGE a demandé de faire son purgatoire ici-bas, il est exaucé. Ses dernières années, malgré de continuelles souffrances, sont les plus fécondes : la dévotion à la Passion et au COEUR de JÉSUS les sanctifie.**

#### LA DÉVOTION DE LANSPERGE AU COEUR DE JÉSUS

C'est dans la blessure du côté que LANSPERGE trouve le COEUR ; **sa dévotion au COEUR sacré est une forme de sa dévotion aux Cinq Plaies.** Mieux que personne avant lui, il la comprend, il la vit, mais **il ne la sépare pas de son culte pour la Passion.** Il baise et adore les pieds et les mains en même temps qu'il baise et adore le côté. Il a composé *Les 7 effusions du coeur au 7 heures canoniques*, il y suit JÉSUS du jardin de Gethsémani au sépulcre, il Le remercie de tout ce qu'Il a souffert : douleurs, tristesses, injures, blasphèmes, coups ; il Le supplie de L'aider à comprendre son néant et le mépris qu'il mérite. *Doux JÉSUS, faites que je désire et que je me réjouisse du fond de l'âme d'être inconnu, méprisé, estimé vil et de souffrir des injures.* Il souhaite que le souvenir de la Passion ne le quitte jamais ; il ne veut rien savoir sinon JÉSUS crucifié, et crucifié dans les plus cruelles tortures. Dans les 15 méditations qu'il consacre à la vie et à la passion de JÉSUS, la 14<sup>ème</sup> est consacrée à la blessure du côté.

*O très bon JÉSUS, il ne suffisait pas à votre divine charité de vous livrer à la mort, de répandre votre vie avec votre sang, de laisser broyer tous vos membres, il a fallu encore que votre COEUR blessé déjà par l'amour fût aussi percé par la lance : Vous vouliez par là nous faire comprendre que tout ce que Vous aviez fait et souffert pour nous, Vous l'aviez fait et souffert par amour.*

Dans l'*Exercice vers les 5 plaies du CHRIST*, il s'adresse à JÉSUS pour obtenir le pardon de ses fautes et les grâces qui les lui feront éviter. *O très doux JÉSUS, par cette blessure (du COEUR), veuillez me pardonner toutes les défaillances de ma volonté mauvaise ou chancelante ; je Vous offre mon COEUR, unissez-le au vôtre afin que, toujours et en toutes choses, loyalement, je ne cherche que Vous, n'ayant point d'autre volonté que la vôtre.* Dans un autre exercice, il demande que toutes les puissances de son être, ses intentions, ses sentiments soient enfermés dans la blessure du côté, pour y être dévorés, anéantis dans l'amour de JÉSUS ; il souhaite encore que le COEUR divin soit le lit nuptial où la divine charité de JÉSUS viendra s'unir à son âme. Ailleurs, il demande que son COEUR soit transpercé par la lance de l'amour ; il prie *par l'humilité, la douceur, la mort, l'amour de votre COEUR*, etc... Son amour a des trouvailles merveilleuses de pieuse audace et de filiale piété. Le soir, quand le sommeil est long à venir, quand la crainte de l'éloigner encore empêche de s'abandonner librement à la méditation et à la prière, qu'on se figure dormir, les lèvres respectueusement posées sur la blessure du côté divin. A chaque respiration, que notre âme prononce le nom de JÉSUS doucement et par syllabe, «*Jé-*» quand le souffle sort de notre bouche, «*-sus*» quand il y entre ; continuons jusqu'à ce que le sommeil arrête nos lèvres et assoupisse notre âme.

**Pour aider la dévotion, LANSPERGE propose, comme Dominique de TRÈVES, d'avoir sous les yeux une image du COEUR, des Cinq Plaies ou du Crucifix ;** il faut la placer dans un lieu où l'on passe souvent, sa vue excite à multiplier les actes d'amour. Si la dévotion y pousse, on peut même baiser cette image du COEUR de JÉSUS, se persuader qu'on pose les lèvres sur le COEUR divin ; souhaiter que coeur, esprit, l'être tout entier y soit plongé, absorbé pour jamais.

*Ou bien encore vous vous figurez attirer de ce COEUR gracieux dans le vôtre son esprit, ses vertus, ses grâces et tout ce qu'Il contient, Il est infini et salutaire pour vous. Le COEUR de JÉSUS déborde de tous les biens. Il importe, et c'est une marque de grande piété, d'honorer dévotement le COEUR*

*du Seigneur JÉSUS : dans tous vos besoins, courez à Lui ; Il console, Il secourt toujours. Quand tous les coeurs des hommes vous abandonneraient et vous tromperaient, n'ayez pas peur, ce COEUR très fidèle ne vous trompera pas, ne vous abandonnera pas.*

Ces conseils sont tirés d'une lettre à un jeune chartreux, novice de Candave, ils sont suivis, dans le *Pharetra divini amoris*, d'une admirable prière au COEUR de JÉSUS :

*O COEUR très noble, très bon et très doux de mon ami le plus fidèle, JÉSUS-CHRIST, mon DIEU et mon Seigneur, je Vous en supplie, attirez, brûlez mon coeur, mes pensées, mes sentiments, les forces de mon âme et de mon corps, tout ce qui est en moi ; tout ce que je suis, tout ce que je puis, consumez tout pour votre gloire et selon votre bon plaisir.* La prière continue, rayonnante de la même gratitude, enflammée du même amour, mais LANSPERGE ne s'adresse plus directement au COEUR divin, il s'adresse à JÉSUS lui-même : *O très miséricordieux Seigneur J.-C., je me remets tout entier dans votre COEUR et je me résigne en Vous...*

Le fils respectueux et chéri de BLOMENVENNA, le saint prieur de Candave, aime, vénère, adore le COEUR de chair de JÉSUS, symbole sanglant et glorieux des sentiments de son âme ; **il comprend la dévotion au S.-C., il la pratique comme personne ne l'a pratiquée avant lui. Il demande à JÉSUS ou bien de Lui donner son COEUR, ou bien de rendre son pauvre coeur d'homme semblable au COEUR divin.**

*Donnez-moi un coeur stable qu'aucune divagation ne retire de Vous, un coeur droit qu'aucune intention mauvaise ne détourne, un coeur simple qu'aucune pensée ne distraie, un coeur nu qu'aucune imagination des formes et des choses sensibles n'occupe, un coeur chaste et fervent qu'aucune affection indigne ne touche ; doux JÉSUS, donnez-moi un coeur pur et nouveau, donnez-moi un coeur selon votre COEUR.*

#### PORTE PAR LAQUELLE IL DESCEND VERS NOUS et NOUS VERS DIEU

COEUR très miséricordieux, COEUR très doux, COEUR brûlant d'amour, le COEUR de JÉSUS a été ouvert par la lance de Longin, pour répandre sur nous l'eau du Baptême, le sang de l'Eucharistie, les pardons de la Pénitence, pour servir à nos âmes de sûr asile et de sûre retraite. **Refuge de nos tentations, consolation de nos tristesses, sécurité de nos craintes, lumière de nos ignorances, suave attrait de nos meilleures tendresses, Il est notre joie, notre salut, notre éternelle félicité. Cette blessure est donc la porte du paradis, de la vie, la source de la grâce.** En Lui, habite la douceur des douceurs, la sérénité des sérénités, la béatitude des béatitudes ; Il est la source première, la seule source de tous les biens ; de Lui, jaillissent les premières eaux des joies saintes et suaves. Il faut passer par le COEUR de JÉSUS pour monter à DIEU et pour descendre à nous DIEU doit passer par le COEUR de son FILS bien-aimé : **Porte par laquelle Il descend vers nous et nous vers DIEU (Pharetra L).** **La voie de la sainteté, voie royale et divine, traverse le COEUR de JÉSUS. Tous les mystiques nous l'avaient répété : pour atteindre en JÉSUS la divinité, il faut comprendre, aimer, adorer l'humanité : Per CHRISTUM hominem ad CHRISTUM DEUM ;** pour s'approcher de la très simple Unité de DIEU, il faut être conduit par le DIEU Incarné ; pour comprendre, aimer adorer le DIEU incarné, pour marcher à sa suite à la rencontre du PÈRE, il faut comprendre, aimer, adorer son COEUR sacré.

Quand LANSPERGE revint à la chartreuse de Cologne, en 1534, BLOMENVENNA vivait encore : il mourut en 1536, plein d'oeuvres et de mérites. Dom Gérard KALKBRENNER, surnommé HAMMONTANUS, lui succède. *Jamais, dit Petreius, notre chartreuse de Cologne ne fut plus prospère à tous égards que sous le gouvernement du Père Dom HAMMONTANUS.*

#### CONCLUSION

**La dévotion de LANSPERGE pour le S.-C. rayonne plus largement que jamais. Il fait éditer les révélations de Ste Gertrude. Grâce à lui, Gertrude est désormais connue partout. Et pendant qu'il jette, sans trop y penser, la semence féconde de la dévotion au COEUR de JÉSUS, il accueille dans sa petite cellule des écoliers, des professeurs de grand renom, qui deviendront les dévots du COEUR divin.**



# L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 108 – Mars - Avril 2015

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii  
350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

**C**hers associés, grâce au Père HAMON, nous avons pu voir comment la dévotion au SACRÉ-COEUR s'est développée à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle grâce aux grands Ordres religieux, Cisterciens, Franciscains, Dominicains. **Aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, ce sont les contemplatifs par excellence, les Chartreux qui vont produire de grands mystiques choisis par la Providence pour faire connaître au sein de l'Eglise cette dévotion dans laquelle se résume en quelque sorte toute la Révélation.** Certains noms de ces religieux nous sont inconnus, d'autres sont plus familiers comme LUDOLPHE-LE-CHARTREUX ou LANSPERGE -LE-CHARTREUX. **Si ce mouvement mystique vint de Cologne, ces religieux étaient fils de S. Bruno** qui a semé son Ordre dans le massif qui porte depuis son nom : la Chartreuse ! **Que ce grand Saint intecède pour nous afin que nous comprenions un peu mieux le COEUR de Notre Sauveur !**

#### MOUVEMENT DE COLOGNE

##### LA PREMIÈRE SEMAINE DU SACRÉ-COEUR

**Une âme est vraiment dévouée au COEUR de JÉSUS quand elle L'adore, Le remercie, s'offre à Lui, L'invoque et Le prie.** Elles sont très rares avant le XIV<sup>ème</sup> siècle les prières adressées au SACRÉ-COEUR venues jusqu'à nous. Nous avions cité dans la lettre n° 103 l'hymne *Summi Regis COR aveto*. Traduite en bas-allemand, cette hymne se répand très vite, et peut-être cette diffusion explique-t-elle un fait curieux.

Au XIV<sup>ème</sup> et au XV<sup>ème</sup> siècle, on trouve dans la Westphalie et sur les bords du Rhin un assez grand nombre de prières au COEUR de JÉSUS ; prières non pas liturgiques, mais privées ; expressions magnifiques parfois d'une piété très intense, mais individuelle. Le P. RICHSTÆTTER exagère sans doute en disant que, vu leur multitude, il est difficile de les compter ; mais il a raison d'affirmer que, dans les pays de langues romanes, on ne rencontre guère avant le XVI<sup>ème</sup> siècle de semblables prières. **Ce fait nous permet de constater une fois de plus que, pendant les deux derniers siècles du Moyen Age, la dévotion au SACRÉ-COEUR grandit et se développe surtout dans les pays de langue allemande.** Une de ces prières, très longue et très belle, a été conservée dans trois manuscrits différents. Celui de l'Université de Münster (n° 902, 133-147) la divise en sept parties ; il en fait comme une première *Semaine du SACRÉ-COEUR ;*

**Lundi :** *Salut, très doux et saint COEUR de N.-S. J.-C. Mon coeur désire Vous saluer dans un ardent amour, mon âme désire s'entretenir intimement avec Vous et votre divinité toute pleine de suavité, je désire être rempli de cette charité dont Vous, mon doux Seigneur, Vous avez été blessé...*

**Jedi :** *O COEUR aimable de mon Seigneur J.-C., je Vous remercie de la grande angoisse qui Vous entoura lorsque la sueur de sang ruissela de votre corps béni. O COEUR sacré, je Vous remercie des grandes douleurs que Vous avez souffertes lorsque votre saint corps fut fait prisonnier, lié, frappé, outragé, dépouillé de ses vêtements et si inhumainement et cruellement maltraité à cause de moi...*

**Vendredi :** *O COEUR très saint de mon bien-aimé Maître JÉSUS-CHRIST, je Vous remercie de cette grande douleur que Vous avez soufferte lorsque le lourd fardeau de la croix pesait sur votre épaule car, en même temps, Vous portâtes, plein de douleur, le fardeau des péchés du monde entier...*

Ce COEUR sacré, ce COEUR aimable, ce COEUR très doux, ce COEUR très saint, c'est, pour le pieux auteur inconnu, tantôt le COEUR de chair, tantôt l'âme et l'amour, tantôt la personne

de JÉSUS ; c'est au calvaire, sur la croix, qu'il les voit, les adore et les aime. Nous reconnaissons la dévotion que nous avons vu naître et grandir dans le sang et les douleurs du Rédempteur :

*O cruauté sans pitié des Juifs, qu'est-ce que le COEUR charitable du SEIGNEUR vous a donc fait ? Pourquoi L'avez-vous si cruellement transpercé, ô Longin ? N'étiez-vous pas encore satisfait de ce qu'Il fut brisé ? ... Et pourtant Il était si pur et sans la moindre tache de péché. O COEUR aimant, laissez-moi mourir avec Vous car je ne saurais vivre sans votre amour... Je me mets profondément dans la plaie de votre sacré côté où votre COEUR aimant est caché. O vie de mon âme, de quelle mort douloureuse Vous êtes mort pour moi ! Cette dévotion traditionnelle s'alimente aux sources traditionnelles, elle s'incarne dans les images traditionnelles, celles surtout de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle :*

*Je veux aller à la vigne sainte du Calvaire où mon Maître est suspendu à la croix, Lui, le doux raisin, dans la chaleur ardente des plus grands tourments ; où le précieux vin, le sang divin ruissela en abondance. J'y contemplerai en même temps MARIE, la rose virginale, debout dans cette vigne, toute concentrée dans une grande amertume. Je veux lui ouvrir mon coeur et toutes les facultés de mon âme pour recevoir le vin de la consolation et de la grâce, et je désire que mes pensées accueillent toutes les gouttes de sang et toute la rosée de grâces précieuses renfermées dans cette rose. Je renfermerai tout cela dans mon pauvre coeur pêcheur et, alors, m'appropriant le tout, je Vous témoignerai, ô COEUR de mon DIEU, une reconnaissance éternelle, je Vous offrirai mon coeur en digne hommage d'amour et de tendre dévouement et comme une digne louange pour toute la douleur et la souffrance que Vous, ô COEUR adorable, avez souffertes pour moi. Ainsi soit-il.*

#### L'UNIVERSITÉ DE COLOGNE

**Certains indices, assez vagues, auraient permis de penser que la dévotion au COEUR de JÉSUS, restée jusqu'alors individuelle et personnelle, allait enfin réunir et grouper ses fidèles, devenir dans quelques congrégations religieuses comme une dévotion de famille ; cet espoir ne se réalisa pas ; sauf peut-être pendant quelques années à la chartreuse de Cologne.**

Dans la dernière partie du XV<sup>ème</sup> siècle et dans les premières années du XVI<sup>ème</sup>, une vie intellectuelle très intense fermente dans les pays du Rhin ; elle coule à pleines veines dans la glorieuse et célèbre université de Cologne. Avec ses 200 étudiants venus de Westphalie, de Hollande, d'Écosse, de Suède, de Danemark, de Norvège, de Livonie, cette université, la *Rome allemande*, est, après celle de Paris, le plus lumineux foyer de science profane et religieuse.

#### LA CHARTREUSE DE COLOGNE

Deux des grands promoteurs des études classiques chrétiennes n'appartiennent pas à l'Université : Adam MAYER, abbé du Saint-Martin (†1499), et le prieur des chartreux, Werner ROLEWINK, un des religieux les plus remarquables de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. A l'âge de 76 ans, il fait des cours publics sur les épîtres de S. Paul et enthousiasme son auditoire ; de nombreux professeurs accourent l'entendre. Ce vieillard blanchi dans les études théologiques, pour qui la mystique n'a plus de secrets, est un ardent patriote. Son coeur bat chaudement pour la grande patrie allemande et, surtout, pour sa petite patrie de Westphalie. Son *Eloge du pays de Saxe*, c'est ainsi qu'il nomme la Westphalie, déborde du plus filial enthousiasme ; il l'appelle la *vraie terre des héros.*

*Efforçons-nous, dit-il à ses compatriotes, de continuer et de transmettre à nos descendants la bonne réputation qui nous vient de nos pères depuis les temps anciens jusqu'à nos jours ; soyons, comme eux, remplis de la crainte de DIEU, simples et droits de coeur... Reçois, ô ma patrie, le faible hommage que je t'offre et efforce-toi de donner un si excellent exemple que ceux qui viendront après nous..., brillent par leurs bonnes moeurs, par l'observation de tout ce qui est juste et s'acquièrent ainsi une gloire légitime.*

**PIERRE BLOMENVENNA (1466-1536)**

Autour de lui, dans cette illustre chartreuse, qui offre à tous les Ordres religieux le modèle de la parfaite discipline ascétique, se cachent, dans un complet isolement du monde, des érudits humbles et laborieux, des humanistes, poètes et savants. Parmi eux, **Pierre BLOMENVENNA**, le plus intime ami de **ROLEWINK**, son successeur dans la charge de prier ; il l’occupe et l’illustre pendant trente ans, de 1506 à 1536. Il connaît et prêche le SACRÉ-COEUR.

*Egredimini filiaë Sion, et videte Regem in die latitiæ cordis ejus* (Cant. III, 11) ; *Âme du chartreux*, écrit le grand prier, *fil**le de Sion, c'est-à-dire fille de la contemplation, sortez de vous-même et voyez comme JÉSUS est couronné au jour de la joie de son COEUR* ! Ce jour de joie, c’est le jour de la Résurrection. BLOMENVENNA invite ses frères à contempler dans les plaies glorieuses la vérité de la victoire éternelle. Ce livre mystique, imprimé avec le sang précieux de la victime rédemptrice, JÉSUS le présente à lire surtout à ses Chartreux.

*Dans la blessure du côté qui nous conduit au COEUR de JÉSUS, lisez l'amour de JÉSUS, amour qu'aucun autre amour ne pourra surpasser. C'est en voyant cette blessure du COEUR que vous comprendrez seulement combien DIEU vous a aimés, combien JÉSUS vous a aimés puisqu'Il a donné sa vie pour vous, misérables pécheurs. JÉSUS ressuscité montre cette blessure mortelle qu'Il reçut au COEUR ; lecteur, profitez de cette lecture, en aimant J.-C. de tout votre COEUR.*

Pierre BLOMENVENNA a une idée très juste de la dévotion au COEUR de JÉSUS qu’il s’efforce de répandre parmi ses frères, les Chartreux de Cologne. Il la propage en son nom, sans doute ; mais aussi comme témoin d’une vieille et sainte tradition de son Ordre : **la dévotion au SACRÉ-COEUR est une dévotion cartusienne.** Cela n’est pas pour nous surprendre.

**LA DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR, DÉVOTION CARTUSIENNE**

Les fils de S. Bruno sont des contemplatifs, ils sont des solitaires : séparés du monde par la solitude, séparés de leurs frères par le silence. Ce qui les distingue des autres ordres contemplatifs, c’est la juste part qu’ils donnent à la fois aux exercices de la vie érémitique et à ceux de la vie cénobitique.

Le chartreux aime la cellule ; dans le silence recueilli du monastère, il travaille, il lit, écrit, il prie, il médite, il contemple; le travail des mains le repose et le récréé ; sa vie, sa vocation sont angéliques. Innocent II a dit que l’Ordre de Saint-Benoît est *angelica religio*. Dès le XII<sup>ème</sup> siècle, Guillaume de SAINT-THIERRY écrivait aux Pères de la chartreuse de Mont-Dieu :  *Votre perfection est très élevée, elle dépasse les cieux, elle est égale aux anges... Aux autres, il appartient de servir DIEU, à vous d’y adhérer. Aux autres, de croire en DIEU, de Le connaître, de L’aimer, de Le révéé ; à vous de Le savoir, de Le comprendre et d’en jouir. Cette connaissance savoureuse, ce goût de DIEU, cette paix des âmes et des choses ont donné, dès son origine, à l’Ordre des chartreux une grâce austère de mysticisme pratique qu’il a toujours gardée. Elle a, pour ainsi dire, trouvé sa forme définitive, au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, dans la Vie de JÉSUS-CHRIST, de Ludolphe de SAXE, surnommé LUDOLPHE LE CHARTREUX, un dévot du COEUR de JÉSUS.*

**LA VIE DE JÉSUS-CHRIST** DE LUDOLPHE DE SAXE

Né en Saxe, vers 1300, LUDOLPHE, d’abord dominicain, entre à la chartreuse de Strasbourg vers 1330, il y devient prier. Résumé de toute la spiritualité du Moyen Âge, pure essence des méditations de S. Anselme, de S. Bernard, du pseudo Bonaventure et des plus saints docteurs sur la vie et la mort du Sauveur, **le livre de LUDOLPHE marque la piété cartusienne et la piété chrétienne d’une empreinte pro-**

**fonde.** Il est traduit dans toutes les langues, lu et médité par toutes les âmes. Toute l’existence du VERBE Incarné, simplement esquissée dans les ouvrages antérieurs, s’y déroule avec une suite merveilleuse ; drame divin qui passionne et sanctifie. **Un grandiose prologue montre la génération éternelle du VERBE et la lutte de Charité contre Justice, au sein de l’indivisible TRINITÉ, lutte qui décide l’Incarnation.** La divine et sanglante tragédie terminée, un épilogue solennel met en scène le CHRIST, juge souverain de l’humanité rachetée par sa mort ; la toile tombe sur l’irrévocable sentence : *Allez, maudits, au feu éternel... Venez les bénis de mon PÈRE.*

Le centre de l’action est au Golgotha. Un soldat ouvrit le côté de JÉSUS avec sa lance. LUDOLPHE insiste sur cette blessure :

*Pourquoi le COEUR de JÉSUS a-t-Il été blessé à cause de nous d'une plaie d'amour ? Afin que, entrés par la porte du côté, pénétrant jusqu'au COEUR divin, nous puissions Lui rendre amour pour amour, unir si intimement notre charité à la sienne, qu'il n'y ait plus qu'une charité ; comme le fer embrasé s'unit dans la même flamme au feu qui le consume. Puisque JÉSUS, pour notre amour, s'est laissé percer les mains et les pieds, nous devons aussi pour son amour Lui consacrer nos mains et nos pieds, c'est-à-dire Lui offrir toutes nos affections et nos oeuvres ; nous devons surtout Lui offrir notre coeur en conformant notre volonté à celle de DIEU, par reconnaissance pour cette blessure d'amour que JÉSUS-CHRIST reçut à cause de nous sur la croix, lorsque la flèche d'un invincible amour transperça son COEUR, plus doux que le miel. S. Augustin était entré par cette blessure dans le COEUR de JÉSUS, quand il disait : 'Longin m'a ouvert avec sa lance le côté de J.-C., j'y suis entré, je m'y repose en toute sécurité. Les clous et la lance me crient que je suis ressuscité avec Lui si je Lui donne mon amour'.*

S. Chrysostome, S. Augustin, S. Grégoire le Grand, S. Anselme, S. Bernard nous révèlent, dans le livre de LUDOLPHE, l’auguste mystère de la blessure du côté ; **LUDOLPHE pénètre hardiment jusqu’au COEUR divin :**

*O JÉSUS, en faisant ouvrir votre COEUR, Vous avez entr'ouvert à vos élus les portes de la vie. Vous-mêmes êtes cette porte, ô SEIGNEUR, et les justes passeront par elle. Maître, je Vous en conjure, oubliez mes iniquités, puisqu'elles Vous engageraient à me fermer la porte ménagée par vos soins aux pécheurs convertis et aux vrais pénitents... Et le COEUR blessé de JÉSUS ne blessera-t-Il pas notre coeur ? N'aurons-nous point compassion de Lui, ne L'aimerons-nous point ? Certes, il est bien clair maintenant que c'est en Lui que se trouve la miséricorde et une surabondante rédemption.*

Que de fois, dans les deux cents chartreuses disséminées sur la terre d’Europe, les âmes recueillies méditerent les douces et traditionnelles pages de la *Vita CHRISTI* ! Le sage auteur ne voulait pas qu’on lût son livre à la hâte ; il fallait s’y attarder, comme l’abeille aux fleurs pleines de suc. Avant de l’ouvrir, les abeilles du cloître doivent déposer le fardeau encombrant des affaires quotidiennes ; le livre fermé, elles doivent embaumer leurs pensées, leurs affections, leurs prières, leur travail, au souvenir, au contact du parfum longuement puisé dans les pages gonflées de miel angélique. **LUDOLPHE a voulu écrire non un livre de lecture, mais un livre de méditations ; l’amour divin y germe et y grandit comme un beau fruit d’éternité.** La *Vita CHRISTI* ne nous suffirait plus aujourd’hui ; notre critique, notre pitié même ont des exigences que le pieux auteur ne pouvait songer à satisfaire ; pendant deux siècles, son livre a fait la joie des âmes chrétiennes. S. Ignace a dû le feuilleter dans la solitude de Manrèze ; certains détails des Exercices sont visiblement inspirés.

**HENRI DE CALKAR (1328 - ?)**

Dans cette chartreuse de Strasbourg où LUDOLPHE écrit, deux de ses frères entrevoient, comme lui, la dévotion au SACRÉ-COEUR : dom Jean de BRUNSWICK (†1380) et **dom Henri de CALKAR** (1328 - ?) ; tous les deux furent priers. Dom Jean de BRÜNSWICK aimait, avant de communier, répéter ces paroles : *O COEUR très doux, COEUR très indulgent, COEUR très bon, COEUR paternel, COEUR infiniment aimable et miséricordieux ! Moi, misérable et indigne d'être appelé votre fils, voici que je vais m'approcher de cet auguste sacrement... O COEUR charitable, COEUR doux, COEUR aimable, je me*

*recommande entièrement à Vous, je me jette tout entier en Vous, je me livre tout entier à Vous.*

*Très miséricordieux JÉSUS,* suppliait dom Henri de CALKAR, *je m'offre maintenant à votre Majesté et à votre Bonté, je me recommande humblement à Vous ; je Vous supplie par toutes les blessures de votre corps, par chaque goutte de votre précieux sang, par l'immense tendresse de votre COEUR, de me recevoir dans votre grâce, de me délivrer et préserver de tout péché.*

Humble prière, simple souvenir du COEUR de JÉSUS ; le contact du COEUR de chair est plutôt deviné que senti. Gérard GROOT fut converti par Henri de CALKAR et vit pendant deux ans près du prier de Strasbourg s’exerçant sous sa direction à la vie ascétique. Gérard lit sans doute la *Vita Christi* de Ludolphe de SAXE ; il apprend à méditer la vie et surtout la Passion du Sauveur, à reproduire l’exemplaire divin :

*La Passion de N.-S. J.-C. doit être présente et retenue dans l'esprit, non seulement dans notre intelligence grâce à la méditation, mais bien plus dans notre affection par le désir à travers les travaux et l'humiliation des peines ; afin qu'il s'en suive notre configuration au CHRIST en acte et en réalité.*

**DOM DOMINIQUE DE TRÈVES (1384-1461) ET L’IMAGE DU S.-C.**

**Au XV<sup>ème</sup> siècle, un Chartreux de Trèves, dom DOMINIQUE trouve une belle et féconde idée : mise en pratique et répandue largement parmi les fidèles, elle eût sans doute profondément modifié l’histoire de notre dévotion et hâté le triomphe du S.-C. Il rappelle que tout bien découle du COEUR de JÉSUS plus doux que le miel, et non point d’ailleurs ; qu’il faut, dès lors, tout rapporter à ce divin COEUR, y plonger notre âme et notre être.** N’est-il pas le séjour de la Très Sainte TRINITÉ, la plénitude de la divinité n’y habite-t-elle pas (*Col.*, II, 9) ; n’est-ce pas en Lui que nous avons accès près du PÈRE, et son immense charité ne réchauffe-t-elle pas les élus au Ciel et sur la terre ? **Par le chant du *Gloria Patri*, par la récitation des hymnes et des psaumes qui célèbrent la gloire de DIEU, il faut faire remonter tous les dons à leur céleste origine, au COEUR de JÉSUS. C’est encore en Lui qu’il faut déposer nos fautes, demander grâce de pardon, louer et bénir DIEU, pour soi, pour les autres, pour toute l’Église, pénétrant du fond de l’abîme de nos misères dans l’abîme des miséricordes infinis. Voilà pourquoi vous baiserez souvent ce COEUR très bon de JÉSUS, inséparablement uni au COEUR de DIEU, COEUR où sont enfouis tous les trésors de la sagesse et de la science de DIEU ; vous Le baiserez Lui ou son image, ou l’image du SEIGNEUR crucifié avec une grande reconnaissance.** Que veut dire Dominique de TRÈVES par ces mots : *Vous baiserez ce COEUR-même de JÉSUS très pieux* ? Probablement baiser en esprit le COEUR divin. Obscure d’abord, la pensée devient très nette quand il propose de baiser une image du COEUR de JÉSUS, ou l’image du Sauveur crucifié. Dans quelques années, LANSPERGE, à la chartreuse de Cologne, précisera encore et demandera aux dévots du COEUR de JÉSUS de mettre, dans un endroit où ils passent souvent, une gravure qui représente le COEUR du Seigneur, ou les cinq Plaies, ou le Crucifié. Jamais nous n’avons encore entendu un pareil langage, et peut-être n’est-ce pas de Dominique de TRÈVES que nous l’eussions attendu. Il considère le COEUR de JÉSUS surtout dans la gloire de sa divinité, comme le séjour de la TRINITÉ adorable, débordant d’une infinie charité, asile très doux des âmes.

DOMINIQUE n’a pas vu la lance de Longin ouvrir la sanglante et divine poitrine du CHRIST, il paraît oublier son humanité, il ne Le voit que dans le rayonnement et la splendeur de sa divinité, et c’est lui cependant qui, le premier, nous invite à baiser l’image du COEUR de chair. Anselme, Bernard, François d’Assise, Bonaventure, Gertrude n’y avaient pas songé. Quelle influence profonde ils ont eu, ces grands dévots de la très sainte humanité, sur la piété chrétienne du Moyen Âge ! **A tous ceux qui méditent la Passion, il est devenu presque impossible désormais de ne pas voir le COEUR de chair,** même s’ils ont tendance comme Dominique de TRÈVES à laisser un peu dans l’ombre l’humanité de JÉSUS. Même quand ils n’en parlent pas, même quand ils semblent n’y plus songer, les chrétiens du XV<sup>ème</sup> siècle ne peuvent cependant pas L’oublier. Il est dans leur mémoire, Il est sous

leurs yeux. **L’heure paraît bien venue de rendre un culte particulier à ce naturel symbole de l’amour de JÉSUS. La semence de la dévotion au S.-C., jetée un peu partout en terre chrétienne, va grandir et donner sa rouge fleur d’amour.** L’idée féconde éclaire les intelligences, échauffe les volon-tés ; les yeux voient, les lèvres ont baisé dans le respect d’un amour silencieux ; qu’est-il besoin d’attendre encore ? Les chrétiens n’ont plus qu’à se prosterner, adorer, aimer, prier, fêter le COEUR sacré de JÉSUS. *La dévotion,* écrira trois siècles et demi plus tard Ste Marguerite-Marie, *ne veut pas être forcée; mais* (le nouveau culte) *veut s’insinuer doucement et suavement dans les coeurs par la sainte onction de la charité, à la façon d’une huile, ou plutôt d’un baume précieux dont l’odeur et la liqueur se répand doucement.* **Il est impossible de hâter l’heure de DIEU.**

**LANSPERGE LE CHARTREUX (1489-1539)**

Contemporain de Dominique de TRÈVES, **DENYS-LE-CHARTREUX** (1402-1471) - *le Docteur extatique* qui jeûne, médite, prie la moitié du jour, et emploie le reste de son temps à composer de magnifiques traités - et bien d’autres encore dont les noms ne sont pas tous venus jusqu’à nous, trouvent dans la plaie du côté le COEUR de JÉSUS, ville de refuge, livre d’amour, le centre et repos des âmes, la source féconde de l’huile de la miséricorde. **Jean JUSTE** ou GERECHT, célèbre dans le monde sous le nom de LANSPERGE parce que la ville de Landsberg au duché de Bavière était le lieu de sa naissance, **réunit au commencement du XVI<sup>ème</sup> siècle, dans son âme et dans ses écrits, les traits épars de la dévotion cartusienne au COEUR de JÉSUS, il en devient l’ad-rateur et l’apôtre le plus illustre avant le XVII<sup>ème</sup> siècle.**

Né en 1489, Jean JUSTE termine son cours de philosophie à l’Université de Cologne en 1509. Il offre à DIEU la fleur de ses 20 ans, quitte le monde de corps et d’esprit, choisit l’Ordre austère des chartreux et se fait courageusement inscrire sur les rôles de la milice sacrées. La chartreuse de Cologne, fondée en 1336, est une des plus illustres de l’Ordre. Dom Pierre BLOMENVENNA, prier qu’il reçut le jeune postulant, est un contemplatif. Ceux qui le connaissent le mieux affirment qu’il conserva l’innocence baptismale. Au seul nom de DIEU, au souvenir de son divin amour, son âme tressaille, il ne peut maîtriser son émotion, les pleurs jaillissent de ses yeux. Aux jours où le prier doit chanter la Messe, BLOMENVENNA n’ose le faire, incapable de retenir ses larmes. Il a su lire et il apprend aux chartreux de Cologne à lire dans le livre du COEUR de JÉSUS. Sous un tel prier, rapides sont les progrès de Jean JUSTE.

*J’ai connu un religieux,* écrit LANSPERGE parlant de ses premières années à la chartreuse, *qui, pendant dix ans, ne manqua jamais une seule fois au silence sciemment et volontairement.*

En 1520, Jean JUSTE est nommé maître des novices. Il est prêt. Dès son entrée à la chartreuse, il a pris l’habitude de noter tout ce qui peut aider sa vie intérieure.

*Étant encore bien jeune, je fis pour moi et pour mon usage un ramas de diverses instructions qui tendaient principalement à déraciner les vices pour acquérir les vertus, de sorte que, quand j’entendais dire ou que je lisais quelque chose qui me semblait digne de remarque, je la mettais aussitôt par écrit.*

Plus tard, LANSPERGE classe ces premières notes sur le conseil de ses amis et les leur abandonne. En 1530, il quitte la maison de Cologne ; il est nommé prier À la chartreuse de Candave, située à égale distance de Cologne et d’Aix-la-Chapelle. Strict observateur de la règle, LANSPERGE sait compatir avec la bonté d’une mère aux souffrances des siens, aimable et doux envers tous. Sa haute vertu s’épanouit dans une rayonnante sagesse ; esprit réalisateur et d’un admirable bon sens surnaturel, il veut voir pratiquée de tous cette vertu d’obéissance joyeuse dont il donna toute sa vie le plus magni-fique exemple. A un novice de Candave il disait : *Un novice qui agit à sa guise ne sera jamais un bon moine.* Les devoirs de sa charge, de précoces et cruelles infirmités n’arrêtent pas son zèle, il continue d’écrire. Ses livres, à Candave comme à Cologne, prolongent sa prière. Il compose la *Vita et Passio servatoris nostri Jesu Christi*, la *Lettre de N.-S. JÉSUS-CHRIST à l’âme dévote*, ses *Sermones capitulares*. Dès 1534, LANSPERGE revient à Cologne, la santé ruinée par les mortifi-